

Looking for Eric et d'autres films de passeurs

À la rencontre d'humains, des cinéastes témoignent de leur temps. Et Ken Loach propose un moyen singulier pour guérir de la dépression.

Je voulais consacrer la page cinéma à la figure du migrant clandestin dont les cinéastes de fiction, après les documentaristes, se sont emparés avec émotion et respect. Chaque recherche révélant de nouveaux films, le champ est trop vaste. Voici quelques aperçus d'œuvres récentes.

Nulla part, terre promise d'Emmanuel Finkiel. Parmi les trois récits entrecroisés du film, celui d'un petit groupe d'Afghans, hommes et adolescents, qui passent les frontières en camions cachés sous la marchandise, respirant dans des sacs de plastique pour dissimuler le CO2.

Le cinéma de Finkiel exprime sans expliquer, les paroles



font partie de son langage cinématographique comme les images, comme la musique de ces clandestins, comme leurs yeux ou se lisent les douleurs, mais surtout l'espoir et la force de vouloir changer un destin. Un film magnifique, exigeant, dix ans après *Voyages*.

Dans **No comment** de Nathalie Loubeyre et Joël Labat, documentaire tourné sur plusieurs années à Calais, même expression de blessure et d'énergies mêlées chez les Afghans et les Ethiopiens qui guettent la nuit favorable pour s'accrocher entre les roues d'un quinze tonnes en partance pour l'Angleterre. Et toujours la musique comme ressource.

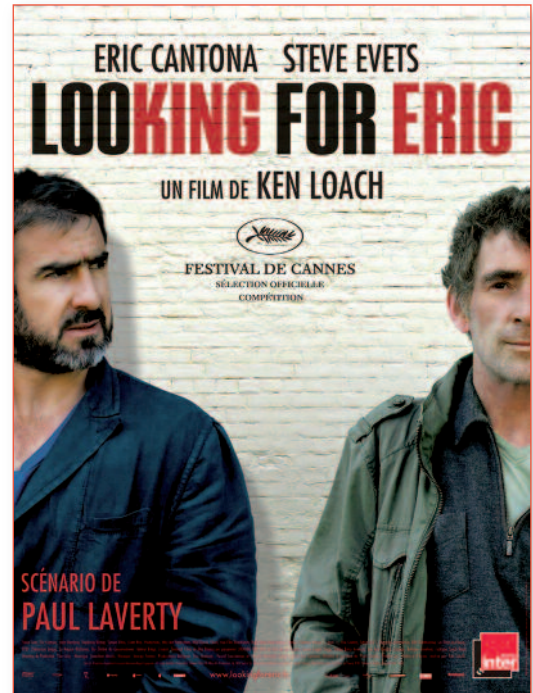
Mirages d'Olivier Dury. Je me souviendrai toujours de ces camions qui traversent le désert tels un mirage impossible. Un pied se pose. Tout contre, un autre pied. Dans un petit trou, une main s'accroche. Petit à petit, le puzzle humain se construit en silence. Quand ils sont cent ou plus agglutinés comme un essaim, le camion démarre pour des jours de route. Les hommes, voiles contre le soleil et le sable, roulent ainsi encastrés sans bouger, sans parler, sans boire. Absolument déterminés.

Le cinéma témoigne, mais aussi le théâtre avec les neuf heures captivantes de **Caravanes** d'Ariane Mnouchkine et le roman, comme celui de Laurent Gaude **Eldorado**, et une terrible nouvelle de Sciascia dont j'ai perdu le nom, et tous les photographes...

Rire avec : *Looking for Eric*

Pour rire un peu, je suis allée voir un film de Ken Loach! Si ! Le compagnon de toute une vie de cinéophile nous fait cadeau d'une comédie, at last ! Il a parfois dispensé

des touches de drôlerie dans ses drames et ses tragédies, mais il a plus souvent provoqué révolte et compassion (avec catharsis) qu'une franche hilarité.



Comme la plupart de ses films, *Looking for Eric* met en scène de petites gens immédiatement identifiables à leur accent, ce que le cinéma français bannit sauf à visée pittoresque. Identifier n'est pas résumer, Ken Loach ne met pas en scène des stéréotypes mais des personnes complexes, fortes et faibles, paumées et inventives, et souvent solidaires. La différence avec les autres films est qu'il s'agit clairement d'une comédie, et qu'en sus le merveilleux y fait son apparition en l'espèce d'un Sage moderne, sorti de sa photo grandeur nature à laquelle s'adresse un postier dépressif. Eric Cantona himself, qui ne tarde pas à faire irruption en chair et en os pour conseiller et stimuler notre héros. Avec l'aide de son Sage, le postier va reprendre la maîtrise de sa vie sans négliger de le bombarder de questions sur sa carrière de footballeur, celle qui lui donne son aura et son ascendant.

« *Quel est ton plus beau but ? Ton préféré ?* » et d'énumérer lieux et dates (on voit les buts magnifiques). Cantona secoue la tête.

« *Alors celui-ci ? Non. Celui-là ?* »

« *Non, ma plus belle action, c'est une passe* ».

Pas un but, une passe ! Quelle belle vision de la vie ! Celle au fond que nous propose l'œuvre de Ken Loach, et celle des artistes qui témoignent par leur art du temps présent.

■ MARIELLE ISSARTEL